

CONCLUSION

Rappeler que les manuels sont les reflets de la société au moment où on les rédige - société telle qu'elle est mais plus encore telle qu'on la voudrait - consisterait à répéter un truisme. Mais qu'en est-il des analystes des manuels? Jusqu'à quel point leurs questionnements sur les manuels anciens ne traduisent-ils pas leurs interrogations sur l'environnement contemporain? À cet égard, les études par disciplines apportent quelques réponses, à commencer par l'histoire.

Au long débat amorcé durant les années 1940 sur le rôle de l'histoire, débat véhiculé dans l'*Action nationale* entre autres périodiques, répondent, et parfois s'opposent, Arthur Maheux en 1946 et le tandem Trudel-Jain en 1966. Et la longue réflexion des Québécois sur leur identité trouve des échos dans les analyses subséquentes, depuis Geneviève Laloux-Jain en 1974 étudiant les visions parfois contradictoires du nationalisme à Christian Laville en 1993 s'attardant à un traitement différent des mêmes périodes historiques suivant que les manuels s'adressent aux francophones ou aux anglophones. Influencés par une problématique similaire, des auteurs - Pierre Savard en 1982 et Marc Brosseau en 1989 - scrutent la notion de territorialité dans les manuels de géographie. Enfin, ce n'est pas un hasard si Sylvie Vincent et Bernard Arcand ouvrent un champ nouveau en 1979 en étudiant la présence des amérindiens dans nos manuels: là aussi on subit l'influence des nouvelles discussions sur l'identité des uns et des autres.

On pourrait comprendre facilement, au premier abord, le nombre élevé des études consacrées au catéchisme - à peine moins nombreuses que celles dévolues à l'histoire¹ - compte tenu du rôle traditionnel de l'église dans notre système d'éducation. Ce qui surprend, c'est l'explosion de ce champ d'investigation après, et non avant, la révolution tranquille: défenseurs irréductibles ou contempteurs acharnés ont heureusement cédé la place aux analystes non engagés dans l'un ou l'autre camp.²

Quelques études de manuels de français témoignent à leur tour des préoccupations nouvelles, comme celle de Monique Jeanmart en 1975 sur les rapports homme-femme, sujet identique abordé trois ans plus tard par Lise Dunnigan qui élargit son questionnement à l'ensemble des manuels scolaires, alors que Jacques Paradis, en 1980, revient sur le thème du nationalisme

¹Citant les auteurs d'un manuel d'histoire du Canada des années 1950 - "après votre catéchisme, votre manuel d'histoire du Canada doit être le plus aimé de vos livres" - Trudel et Jain concluent: "Ils auraient pu tout aussi bien affirmer que ce manuel pouvait remplacer le catéchisme". (Marcel Trudel et Geneviève Jain, *L'histoire du Canada - Enquête sur les manuels*, 1969, p. 10).

²Au moment d'aller sous presse, paraissent, sous la direction de Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, les actes d'un colloque tenu à Québec en 1995: *Enseigner le catéchisme - Autorités et institutions - XVI^e-XX^e siècles*; même si aucune des communications n'abordait spécifiquement les manuels scolaires, on consultera avec profit les textes de Brigitte Caulier ("Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec - XIX^e -XX^e siècles"), de Richard Lapointe ("Mixité confessionnelle et enseignement religieux dans les écoles publiques du Québec (1840-1950). Les pressions d'une cohabitation") et de Denise Robillard ("L'enseignement religieux dans l'école québécoise (1961-1995). Aperçu des lois et des règlements relatifs à l'enseignement religieux dans les écoles").

combiné à celui de la religion, cette fois-ci dans des manuels de lecture. Il revient à Lucille Guilbert d'ouvrir, en 1986, un nouveau champ d'investigation en utilisant, pour l'analyse de contenus véhiculés dans les livres de lecture, une grille inspirée de l'ethnographie.

Si on ajoute la courte analyse que Danielle Nepveu consacre en 1982 à la représentation du phénomène religieux dans les manuels scolaires et les textes récents de Marie McAndre w (1986) et Denis Blondin (1990) sur le racisme qu'ils véhiculent, il nous faut bien admettre que les débats de société - nationalisme mis à part - n'ont pas encore suscité beaucoup d'intérêt quant à leur impact éventuel dans les manuels scolaires. Faut-il y voir une consécration de la thèse de Christophe Caritey (1993): à quoi bon étudier les messages contenus dans les manuels scolaires, si, de toute façon, les élèves ne les retiennent pas? Admettons qu'une telle hypothèse, si elle devait s'avérer fondée, relèguerait aux oubliettes tout un pan de la recherche...³

Et si, toujours d'après la logique de Caritey, on peut questionner l'utilité des manuels quant à la formation de la mémoire, la faute incombe-t-elle aux usagers des manuels ou à leurs auteurs qui n'ont pas su développer un langage faisant le pont entre les notions à transmettre et les capacités de les ingérer? À ce sujet, et c'est peut-être une partie de l'explication, on est frappé par la rareté des études sur la présentation pédagogique des livres destinés aux élèves. Certes, les manuels de pédagogie, et donc destinés aux professeurs, ont fait l'objet d'un certain nombre de travaux, mais seulement quelques rarissimes études ont scruté l'aspect pédagogique des centaines de livres destinés aux élèves ou l'utilisation qu'en faisaient les professeurs; Yvan Lamonde (1977) a relevé, incidemment, le mauvais usage d'un manuel, Fabienne Safarty-Marelli (1972) consacre un mémoire à une méthode de lecture,⁴ et Paul Lavoie (1994) constitue une heureuse exception avec sa magistrale thèse sur les manuels d'arithmétique du XIX^e siècle reflète des écoles pédagogiques divergentes, voire opposées.

Enfin, peu - plutôt pas - de synthèses sur le manuel scolaire, quelques disciplines privilégiées, carence presque absolue en regard du phénomène éditorial ou commercial, constat à peu près identique au chapitre des instruments de travail. Comment expliquer ce désintéressement? D'abord la nature même de l'objet. Non seulement sont-ils parfois - matériellement parlant - rebutants compte tenu de l'état dans lequel nous sont parvenus les quelques rescapés des naufrages, mais leur contenu n'a toujours pas droit de cité chez les historiens de notre aventure intellectuelle. Heureuse exception: Maurice Lemire, rompant avec la tradition de Camille Roy et consorts, est le premier à les mentionner dans un bilan de notre aventure

³Rappelons qu'à l'opposé Trudel place le livre bien avant le professeur comme source d'influence sur l'élève. (Voir note 74).

⁴Ce bilan s'inscrit dans un processus historiographique: analyse des études traitant de l'évolution des manuels; je n'ai donc pas tenu compte des travaux - articles dans les périodiques spécialisés et/ou mémoires ou thèses - abordant l'un ou l'autre des manuels en usage au moment où ces études ont été effectuées.

littéraire.⁵ Par ailleurs, les historiens de l'éducation se sont intéressés beaucoup plus aux structures administratives qu'aux outils pédagogiques ou aux conditions dans lesquelles se déroulait l'enseignement; ainsi, on attend toujours la première étude sur l'architecture des écoles de rang comme on ignore tout des campagnes d'hygiène pour lesquelles on a rédigé des manuels spécifiques: les mesures prophylactiques qu'on y prônait étaient-elles réalistes compte tenu des conditions de vie de la classe ouvrière? Toujours pas la moindre étude sur les cartes murales - pour la géographie, certes, mais aussi pour l'écriture, la lecture, l'anglais comme langue seconde, l'histoire du Canada, les fractions, les sciences naturelles - qui de tout temps ont fait partie du panorama pédagogique des élèves et qui étaient des compléments essentiels aux manuels quand ils n'étaient pas vus comme des succédanés aux livres.

Admettons tout de même que l'histoire des manuels scolaires, toute négligée qu'elle paraisse à première vue, a connu un développement équivalent, numériquement parlant, à celui de l'ensemble de la production québécoise en histoire. Ainsi, des 426 textes analysés, 76 ont été publiés avant 1940, 168 entre 1940 et 1980 et 182 durant les deux dernières décennies.

Et pour l'avenir? De nouvelles avenues sont encore totalement désertes. Il y aurait avantage à comparer les manuels pour francophones à ceux des anglophones; ainsi, les deux principaux manuels d'agriculture du XIX^e siècle - ceux de Larue et de Dawson - se valent-ils sur le plan scientifique? Quelques rares auteurs ont mis en parallèle les manuels d'histoire du Canada des deux groupes linguistiques; mais les livres de lecture des francophones devraient être comparés aux «readers» mis entre les mains des anglo-protestants, d'autant plus qu'au XIX^e siècle, tout au moins, les anglo-québécois utilisaient largement des livres de lecture rédigés en Ontario: la vision du monde qu'on y présentait différait-elle de celle véhiculée par les manuels des francocatholiques? Que savons-nous de l'influence des produits étrangers dans le marché québécois? La France a été occasionnellement mais superficiellement abordée; mais rien, ou presque, pour les États-Unis, l'Angleterre, l'Irlande la Belgique ou l'Ontario. Or cette influence étrangère a certainement marqué le message idéologique et la présentation pédagogique; mais, surtout, elle a eu des répercussions directes et extrêmement importantes sur le commerce du livre et les quelques rares études, comme celles de Cau en 1980 n'ont fait que nous mettre en appétit.

Des secteurs d'activité qui ont une incidence directe sur le manuel scolaire sont encore dans les limbes, ou presque. Ainsi, le Laboratoire de recherche en administration et politiques scolaires de la faculté des sciences de l'éducation (université Laval) a commencé à explorer le champ des programmes; n'empêche qu'il nous manque toujours un instrument de travail fiable

⁵Maurice Lemire, *La vie littéraire au Québec - I - 1764-1805*, 1991, p. 116-119, 143, 223.

Maurice Lemire, *La vie littéraire au Québec - II - 1806-1839*, 1992, p. 46-49, 92-93, 99, 269, 297.

Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques, *La vie littéraire au Québec - III - 1840-1869*, 1996, p. 49-50; emportés par leur propos - non discutable - sur l'influence de l'église en éducation, les auteurs reprennent à leur compte la vieille exagération en regard de la loi de 1846: selon eux elle "réserve le choix des manuels scolaires" au "ministre du culte".

sur ces mêmes programmes; et pourtant, le contenu des manuels scolaires en dépendait directement.⁶ Malgré les publications de Filteau, et surtout Audet, et malgré que ces études abordaient l'histoire de l'éducation par l'angle des structures, il nous faut encore attendre une bonne étude sur l'évolution de ces mêmes structures et des politiques qu'elles édictaient; et pourtant, il ne serait pas sans intérêt de savoir quand on a créé des commissions et sous-commissions de manuels, quels mandats on leur a confiés, quand sont apparues les premières directives aux auteurs, quelle latitude on leur laissait; on a décrié le culte des héros prôné par les manuels d'histoire des années 1950 et leur gênante concordance, quels que soient les éditeurs : auteurs ou éditeurs avaient-ils d'autres choix?

Et avant toute chose, nous avons besoin d'instruments de travail de base, que ce soit la constitution d'un corpus bibliographique du manuel scolaire ou l'inventaire systématique de grands fonds d'archives qui concernent notre propos: Département de l'instruction publique, Ministère de l'éducation, communautés religieuses, archives diocésaines compte tenu de la présence des évêques au Comité catholique du Conseil de l'instruction publique, archives que quelques grands commis de la chose scolaire ont laissées. Après, et après seulement, pourrions-nous commencer à avoir une vue d'ensemble des livres que, depuis plus de deux siècles, potassent les jeunes.

⁶Et que dire des programmes publiés par des éditeurs de manuels scolaires dans lesquels la répartition méticuleuse des notions à enseigner est accompagnée de renvois aux manuels qu'ils éditaient? Voir à ce sujet quatre publications, non datées mais vraisemblablement des années 1880, par les Frères des écoles chrétiennes: *Programmes du cours préparatoire*, *Programme du cours élémentaire*, *Programme du cours moyen*, *Programme du cours supérieur*.